Titre : **LES CADETS GENTISHOMMES AU SIEGE DE LUXEMBOURG** **1684**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et Combats**
Auteur : **HARDY DE PERINI**	Origine : Gallica.bnf.fr/ Bibliothèque nationale de France
Référence : Batailles françaises. [5e série] A. Majesté et L. Bouchardeau (Châteauroux) E. Flammarion (Paris) 1894-1906	Transcripteur : Date : **2012**

Ancestramil

LES CADETS GENTISHOMMES AU SIEGE DE LUXEMBOURG

1684

C'est dans les tranchées de Luxembourg que firent leurs premières armes, 300 des cadets-gentilshommes pour qui Louvois avait créé 9 compagnies d'instruction dans les places frontières[1].

Ces compagnies devaient donner à la cavalerie et surtout à l'infanterie des sous-lieutenants[2] ayant fait un sérieux apprentissage du métier. Jusqu'alors cette éducation militaire des futurs officiers s'était donnée dans les 2 compagnies de Mousquetaires du Roi. Pendant une année, ces novices apprenaient l'équitation, l'escrime, les exercices de l'infanterie et de la cavalerie, les mathématiques, la fortification, le dessin et la danse, puis ils passaient au service actif. Nous avons vu et Valenciennes et à Cassel quelle crânerie, quelle émulation de vaillance ils y montraient, pour obtenir une compagnie ou au moins une commission d'enseigne dans la cavalerie ou les dragons.

Bien peu de ces brillants mousquetaires se souciaient d'acheter une compagnie dans l'infanterie et, encore moins d'y servir comme lieutenants ou sous-lieutenants. C'était bon pour les cadets, volontairement enrôlés dans les *vieux corps* ou les régiments privilégiés.

Cependant 4.000 gentilshommes s'étaient présentés a l'admission dans les compagnies de cadets[3]. Ils firent au siège de Luxembourg le même service que les Mousquetaires et, comme eux ils se distinguèrent à l'exemple de Vauban, qui, tout en inventant le tir à ricochets du canon, s'amusait a carabiner au-dessus les parapets.

La tranchée avait été ouverte le 8 mai. L'assaut, donné le 28, fut repoussé, mais, faute de poudre, le gouverneur, prince **de BARBANCON**, dut capituler. La garnison sortit par la brèche le 7 juin. tambour battant, avec armes et bagages.

Aux Pyrénées, le maréchal **de BELLEFONDS,** successeur **de NAVAILLES**[4] dans le commandement de l'armée du Roussillon, après une pointe heureuse sur le col de Roncevaux, avait préparé le siège de Girone. Le duc **de BOURNONVILLE** en sortit avec l'armée espagnole de Catalogne pour lui disputer le passage du Ter. La rencontre eut lieu le 12 mai. Le brave Calvo, qui commandait l'avant-garde française, franchit le gué profond de Ponte-Major à la tête de 15 escadrons[5] et de 3 bataillons[6] pendant que le maréchal, avec le corps de bataille, s'emparait du village.
Les dragons durent mettre la baïonnette au bout du fusil ; les bataillons de **STUPPA** et de **FURSTENBERG** ne purent se servir que de la pique, car la poudre avait été mouillée. Deux canons, amenés à bras par les Suisses, achevèrent la déroute des Espagnols.
BELLEFONDS essaya vainement de prendre Girone. Après avoir fait deux brèches au corps de la place, il donna, dans la nuit du 24 au 25 mai, un assaut qui fut repoussé. Il leva le siège et regagna ses quartiers du Roussillon.

---

[1] Metz, Tournay. Cambrai, Valenciennes, Charlemont, Longwy, Strasbourg, Brisach. Besançon.

[2] .Les cornettes furent supprimés dans la cavalerie et remplaces par des sous-lieutenants. (Ordonnance du 26 septembre 1684).

[3] Dans le même temps et à peu près dans les même vues, le roi institua dans la milice de mer les compagnies des Gardes marine pour la jeune noblesse qui voudrait servir sur mer. (Archives de la Bibliothèque nationale. Département des Estampes.)

[4] Les marquis d'Humières, de Montpezat et de Bourlemont y turent tués; le duc de Choiseul (qui en mourut), les princes de Conti et de la Roche sur-Yon, le vidame de Laon, les marquis de la Valette et de Sancerre, les comtes du Plessis et de Tonnerre y furent blesses.

[5] 1 de dragons, 3 de Royal-Cravates, 4 de Crillon, 4 de Chevalier-Duc, 4 de Villeneuve, commandés par le chevalier Duc, brigadier.

[6] 1 de Larray et 2 de Kouigsmark, conduits parle comte **de REVEL**, maréchal de camp.

L’Espagne, mal soutenue par ses alliés, du reconnaître son impuissance à continuer la guerre. Elle conclut, de concert avec l’Empire, le traité de Ratisbonne, qui donnait à la France Strasbourg, Kehl, Luxembourg et Audenarde (15 août 1684)

****

Ancestramil